

Présentation de la Journée d'étude sur le Rock et le Metal
Paris, la Sorbonne
Le 20 mai 2011

Le metal : de l'anomique au canonique ?
Regard sur l'évolution du traitement médiatique accordé au metal en France

Alexis Mombelet
Docteur en sociologie - Université Paris Descartes (CEAQ)
alexmombelet@yahoo.fr

Dans son ouvrage intitulé *Le Paradigme perdu : la nature humaine* publié en 1973, le sociologue Edgar Morin explique que « le bruit et la fureur » constituent un trait majeur de l'histoire humaine », négligé par « l'anthropologie traditionnelle » (Morin, 1973, p. 123). De fait, musiques rock et metal participent de ce brouhaha et de cette fureur pour reprendre la formule d'Edgar Morin, par extension musiques rock et metal participent de ce trait majeur de l'histoire humaine où la « consommation », la dépense pour le dire comme Georges Bataille (1933) occupe une place de choix. Ce qui se joue, nous aurons l'occasion d'y revenir aujourd'hui au travers de plusieurs communications, dans les concerts et autres festivals, lieux de rassemblements par excellence de ces communautés émotionnelles en attestent. Par conséquent, cette journée d'étude reconnaît l'importance de ces phénomènes jugés, bien souvent, et ce malgré la multiplication des travaux sur ces questions, marginaux ou secondaires tant par la sphère académique, universitaire que sur le plan sociétal.

Des pratiques musicales, culturelles et sociales, qui, parce qu'elles sont à la marge, la *table ronde n° 2¹* y reviendra notamment ce matin, interrogent en creux la société globale et ses normes, ses valeurs. Cette journée d'étude s'appuie sur l'intuition fondamentale selon laquelle les cultures de marge d'aujourd'hui fournissent une partie de la matrice des courants « grand public » de demain. Autrement dit, ce qui est vécu à la marge n'est pas, d'une part, sans nous en dire beaucoup sur la société globale dans laquelle on vit. Cela n'est pas, d'autre part, sans avoir de résonances sur l'ensemble de la société. Parce que « l'anomique

¹ Intitulée « Appropriation en marge » cette table ronde compte deux interventions : « De l'écoute révoltée du hardcore à la posture de mélomane expert : autour de l'exemple du *Confort Moderne* à Poitiers » par Fabrice Raffin et « Rock et sociabilité en temps de dictature : l'exemple argentin des années 1970 » par Eliel Markman.

d'aujourd'hui, en sa force libertaire, est cela même qui, souvent, fonde le canonique de demain » (Maffesoli, 1997, p. 13), il nous faut prendre au sérieux ce qui *a priori* ne l'est pas, ce qui est à la marge, ce qui est hors norme, à côté de la norme.

La trajectoire d'Elvis Presley, du « *King* », du roi du rock'n'roll est à ce titre exemplaire. Dans *Le culte Presley* publié en 2003, le sociologue Gabriel Segré revient avec force et détail sur « le temps des autodafés » qui touche le début de carrière d'Elvis, dans les années 1950 : « Son œuvre est dénoncée comme déviante, sa singularité est constituée en menace, perversité, vice et dégénérescence ». Elvis, « accusé de “corrompre la jeunesse” », est jugé dangereux par et pour la société. Cette première phase est bientôt suivie par « le temps des récompenses et de l'unanimité » qui intervient dès le début des années 1960 : « Ceux-là même qui hier le dénonçaient et le condamnaient, l'encensent à leur tour et rendent hommage à sa grandeur, célèbrent sa singularité » (Segré, 2003, pp. 78-89). *De l'anomique au canonique*. Les exemples en ce sens ne manquent pas. Pensons à Iggy Pop, qui après avoir choqué par ses excès, par ses excentricités en début de carrière et aujourd'hui assagi et célébré par le plus grand nombre. À cet égard, en 2003, le ministre de la Culture et de la Communication lui remet les insignes d'officier des Arts et des Lettres aux côtés de Zazie, Thomas Fersen et Carla Bruni. Par conséquent, s'il apparaît aujourd'hui établi que le rock, après avoir suscité des réactions viscérales, nous y reviendrons plus en détail lors de la *1^{ère} table ronde intitulée « Penser les musiques »*², si le rock a pu susciter des réactions épidermiques en France, il ne constitue plus en soi un problème social, aliénant la jeunesse par exemple, mais qu'en est-il pour le metal ?

Un changement de tonalité se profile dans l'hexagone. S'il y a quelques années en arrière, le metal faisait l'objet de caricatures grossières de la part des médias et de la télévision en particulier, une évolution semble en marche. Le traitement, la tonalité médiatique à l'égard de ce phénomène évolue. On passe progressivement d'un regard suspicieux, accusateur, stigmatisant à un regard davantage bienveillant. Prenons l'exemple, symptomatique me semble-t-il, du dernier Hellfest en date, qui s'est tenu en juin 2010. Le Hellfest désigne le plus grand festival de musique metal organisé en France, il se tient depuis 2006 en Loire-Atlantique, dans la petite commune de Clisson. Il attire en juin 2010, plus d'une centaine de

² La table ronde n° 1 compte trois communications : « Sociologie du “yé-yé” : le regard d'Edgar Morin » par Gerhardt Stenger, « Les approches des *Cultural Studies* et de Simon Frith. Des subcultures à la musique comme accompagnateur du quotidien » par Laure Ferrand et « Musique et télévision. Vers une légitimité des genres » par Laura Maschio.

formations musicales parmi lesquelles Kiss, Motörhead, Slayer, Sepultura, Immortal et 72 000 personnes sur 3 jours. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans le cadre de la 3^e table ronde intitulée « *Vécu Collectif* »³. Si Philippe de Villiers alors président du conseil général de Vendée, chef de fil du MPF (du Mouvement Pour la France) et Christine Boutin, ancien ministre, présidente du Parti Chrétien-Démocrate, ont respectivement fustigé « un festival sataniste » qui véhicule « la culture de mort » (Guihéneuf, 2010)⁴, la presse généraliste, et cela est assez rare pour le signaler, a pris ses distances avec de telles accusations. En ce sens, on a pu lire dans *Libération*, daté du 21 juin 2010 « le metal c'est d'abord de l'amour » ; ensuite « Le Hellfest, trois jours de saine colère », assure *Le Monde* au travers d'un diaporama proposé le 21 juin 2010 ; enfin « De la musique, de la bonne humeur : le Hellfest est inoffensif » assure un blogueur publié sur *Rue 89*, le 24 juin 2010⁵.

Alors comment apprécier ce qui se présente comme une évolution médiatique ? Plusieurs facteurs d'explication doivent être pris en compte : d'une part, de plus en plus de travaux universitaires et sociologiques en particulier sont menés sur ce phénomène, cette journée d'étude en est le parfait témoin.

³ La table ronde n° 3 comprend trois interventions : « Le Hellfest : un espace de socialisation et d'a-temporalité » par Corentin Charbonnier, « Cultiver l'«être-ensemble», même dans son salon : une approche communicationnelle des DVD de metal » par Céline Schall et « Internet et les nouvelles formes de liens publics/artistes » par Pierre Garcin.

⁴ L'association « metal = satanisme » ou « metal = culture de mort » n'est pas seulement véhiculée par certains hommes politiques mais également par des journalistes dans le cadre d'articles ou de reportages télévisés, et ce, depuis des années. Le 14 janvier 2003, dans le cadre de l'émission télévisée *Ça me révolte*, diffusée sur M6, les métalleux sont présentés comme des personnes dangereuses pour elles-mêmes et pour la société. Trois ans plus tard, le 8 octobre 2006, le reportage intitulé « Du gothique au satanisme : plus macabre tu meurs ! », diffusé dans *Zone Interdite* (M6), opère un amalgame entre métalleux et profanateurs de tombes, satanistes. Le propos n'évolue guère le 10 mai 2009 dans le cadre d'un reportage diffusé cette fois dans l'émission *Enquête exclusive* (M6). Enfin, dans un autre genre, la Miviludes (la Mission Interministérielle de Vigilance et de Lutte contre les Dérives Sectaires, en charge de dénoncer les dérives sectaires, sous la tutelle du Premier ministre) s'est également intéressée au metal en énonçant nombre de contrevérités, parmi lesquelles : « Dans la nébuleuse des spectateurs fans des idoles du Black Metal, évoluent le plus souvent de fervents satanistes parfois prosélytes » ou « la fréquentation assidue de concerts de Metal n'est pas sans risque » étant donné que des « messages subliminaux appelant le passage à l'acte et stimulant les pulsions suicidaires » (Miviludes, 2004, p. 2) y sont diffusés.

⁵ La tendance observée en juin 2010 semble se vérifier au regard du traitement médiatique « bienveillant » accordé à l'édition 2011 du Hellfest (17, 18 et 19 juin), qui s'est tenue un mois après la présente journée d'étude (voir entre autres *Le Monde*, 17 juin 2011 ; *AFP*, 18 juin 2011 ; *Direct Matin*, 17 juin 2011 ; *Metro*, 9 juin 2011 ; voir également le reportage intitulé « Clisson : capital du metal », diffusé le 17 juin 2011 dans le journal du soir d'M6 « *Le 19* : 45 »). L'équipe organisatrice du Hellfest constate d'ailleurs, le 27 juin 2011, que « la communauté Metal a définitivement gagné la sympathie de tout le public français [c'est nous qui soulignons]. Alors merci aussi aux médias qui ont su transmettre à travers leurs photos, articles ou captations audio ou vidéo [...] ce que sont vraiment le festival et notre communauté ! » (cf. http://www.hellfest.fr/439-Merci_et_a_lannee_prochaine, le 28 juillet 2011). De fait, le succès grandissant du Hellfest (passant de 22 000 festivaliers en 2006 à plus de 80 000 en 2011) n'est sans doute pas étranger au changement d'angle d'attaque observé.

J'en profite pour faire une petite parenthèse historique centrée sur le metal : il faut attendre les années 1990, notent G r me Guibert et Fabien Hein dans l'ouvrage collectif *Les Scènes metal* (2007), pour « voir paraître les premiers ouvrages académiques de référence » (Guibert, Hein, 2007, p. 8) aux  tats-Unis sur cette musique, avec en particulier les travaux de la sociologue Deena Weinstein et du musicologue Robert Walser. Et il faut attendre les années 2000 en France, soit plus de trois décennies après la naissance du metal sous l'impulsion de groupes anglais tels que Black Sabbath, Led Zeppelin ou Deep Purple, pour voir publier, à la suite de nombreux ouvrages journalistiques, les premiers travaux académiques sur la question : fin 2003 paraît *Hard Rock, Heavy Metal, Metal. Histoire, cultures et pratiquants* par Fabien Hein, en 2005 paraît *La Religion metal*, dossier que je coordonne, en 2007 le sociologue Nicolas Walzer publie son premier ouvrage consacré à la frange extrême du phénomène (black metal et death metal), en 2008 c'est Nicolas Bénard, un historien cette fois, qui publie *La Culture Hard Rock. Histoire, pratiques et imaginaires*. Après des premiers travaux globilisants sur la question, la tendance générale consiste «   adopter une posture épistémologique plus ciblée » (*ibid.*, pp. 8-9), nous en aurons de parfaites illustrations aujourd'hui, en particulier au travers des *tables rondes n 3 et 4*⁶.

De fait, la multiplication des travaux universitaires sur le metal et leur diffusion progressive à l'ensemble du tissu social permettraient d'apprécier, en partie, l'évolution du traitement médiatique sur cette question qui nous réunit aujourd'hui. Plus encore peut-être, et chose inédite en France, un responsable politique, député PS, a soutenu ouvertement le metal et a tâché de faire évoluer les mentalités ces dernières années. Patrick Roy, décédé le 3 mai dernier, regrettait que « *le pouvoir, y compris médiatique, tire sur le rock et sur le metal en multipliant les amalgames tendancieux* ». Patrick Roy a soutenu cette musique à plusieurs reprises à l'Assemblée Nationale, allant jusqu'à indiquer au Palais Bourbon que « *les musiciens de metal sont parmi les plus créatifs de la sphère musicale de France et dans le monde* »⁷.

⁶ Intitulée « Esthétique et imaginaire », la table ronde n  4 compte quatre interventions : « Les rapprochements entre la musique classique et la musique metal : le cas de Therion et de Richard Wagner. Une étude sur le rôle de la voix et de l'orchestration en tant qu'éléments unificateurs du genre » par M i-Ra St-Laurent, « Les images de guerre dans la musique metal. Entre fascination et dénonciation » de Nicolas Bénard, « Le *chaosmos* de Marilyn Manson » par Amanda Studniarek et « Le metal : une culture de l'*ubris* » par Alexis Mombelet.

⁷ Voir : *Rock Hard*, mai 2009, n 88, p. 10.

La multiplication de travaux universitaires d'une part, déconstruisant préjugés, prénotions et rendant compte de la richesse et de la complexité du phénomène et soutien politique d'autre part, permettent d'apprécier l'évolution du regard porté ces dernières années sur le metal en France. La tenue même de cette journée d'étude en Sorbonne entérine un peu plus encore ce processus lent et timide, qui concerne à la fois le plan universitaire et sociétal, qui va de l'anomique au canonique, du problème social au non-problème, ce qui n'est pas, entre parenthèses, sans faire grincer des dents au sein de la tribu metal. Aussi, le metal, entendu comme radicalisation du rock tant au niveau musical que des pratiques sociales et de l'imaginaire mobilisé, connaîtra-t-il la même trajectoire que le rock ? La réponse ne nous appartient pas.

On le voit ici en filigrane et on aura l'occasion de l'apprécier plus précisément tout au long de la journée au travers des tables rondes, ces musiques, créatrices de lien social, ces phénomènes culturels, nous en disent long sur la société dans laquelle on vit, sur ses valeurs, sur ses normes et sur l'évolution de ses normes. Cette journée d'étude s'en fait modestement l'écho et se donne pour objectif de décrire le plus fidèlement possible, en usant de grilles de lecture originales, issues de disciplines diverses, deux phénomènes sociaux. En gardant à l'esprit qu'« en règle générale, et à la différence des sciences de la nature, les sciences sociales ne font pas de découvertes à proprement parler » explique le sociologue américain Howard Becker, il s'agit ici d'« approfondir la compréhension de phénomènes que beaucoup connaissent déjà » (Becker cité par Maffesoli, 1996, p. 171). Il est question de mettre de l'ordre, sans toutefois corseter, dévitaliser de trop les socialités étudiées. Il s'agit aujourd'hui de faire le tri, afin d'y voir un peu plus clair, tout en tâchant de « faire ressortir le grouillement vital » (Maffesoli, 1996, p. 171) qui s'échappe de ces deux phénomènes.

Bibliographie

Alabergerie, 24 juin 2010, « Hellfest : ni torture, ni massacre, Satan n'est pas content du tout ! », *Rue 89*, <http://www.rue89.com/print/156128>, le 30 octobre 2010.

Bataille G., 1967, *La Part maudite* précédée de *La Notion de dépense*, Paris, Les Éditions de Minuit « Critique », (1^{ère} éd. : 1949 pour *La Part maudite* ; 1933 pour *La Notion de dépense*).

- Bénard N., 2008, *La Culture Hard Rock. Histoire, pratiques et imaginaires*, Paris, Éditions Dilecta.
- Davet S., 17 juin 2011, « La France, terre d'accueil des festivals de heavy metal », *Le Monde*, pagination inconnue.
- Guibert J., Hein F., (sous la direction de), 2007, *Les Scènes metal. Sciences sociales et pratiques culturelles radicales, Copyright Volume ! Autour des musiques populaires*, vol. 5.
- Guihéneuf S., 28 mars 2010, « Hellfest. Le festival accusé de véhiculer la mort », *Le Télégramme*, <http://www.letelegramme.com/ig/generales/france-monde/france/hellfest-le-festival-accuse-de-vehiculer-la-mort-28-03-2010-844891.php?xtmc=hellfest&xtr=1>, le 21 juin 2011.
- Hein F., 2003, *Hard rock, heavy metal, metal... Histoire, cultures et pratiquants*, Clermont-Ferrand/Paris, Éditions Mélanie Séteun/Irma « Musique et société ».
- Hervaud Alexandre, 21 juin 2010, « Les Hell du délire », *Libération*, <http://www.liberation.fr/culture/0101642557-les-hell-du-delire>, le 30 octobre 2010.
- Maffesoli M., 1997, *Du Nomadisme. Vagabondages initiatiques*, Paris, Librairie Générale Française « Le Livre de Poche ».
- Maffesoli M., 1996, *Éloge de la raison sensible*, Paris, Éditions Grasset & Fasquelle.
- Miviludes, 2004, « Satanisme et dérive sectaire. Quels sont les risques, comment les prévenir ? », http://www.miviludes.gouv.fr/IMG/pdf/Satanisme_et_derive_sectaire-2.pdf, le 25 août 2009.
- Mombelet A., (sous la direction de), 2005, *La religion metal. Sociologie de la musique metal, Sociétés*, n° 88 (2).
- Morin E., 1973, *Le Paradigme perdu : la nature humaine*, Paris, Éditions du Seuil.
- Roger Patrick, 3 mai 2011, « Le député socialiste Patrick Roy est mort », *Le Monde*, 3 mai 2011, http://www.lemonde.fr/carnet/article/2011/05/03/le-depute-socialiste-patrick-roy-est-mort_1516003_3382.html, page consultée le 15 mai 2011.
- Segré G., 2003, *Le Culte Presley*, Paris, PUF « Sociologie d'aujourd'hui ».
- Turcat A., 18 juin 2011, « Rock Métal : en moins de sept ans, le Hellfest a atteint l'âge de raison », *AFP*, http://www.google.com/hostednews/afp/article/ALeqM5iZSmGvDOHKPzoWzNK6Xxo-_yC1Pw?docId=CNG.b343179501f0b5aabc66c051d4bea0d4b.b61, le 28 juillet 2011.
- Vermelin J., 9 juin 2011, « Le Hellfest, ou la messe du metal », *Metro*, p. 24.

Walzer N., 2007, *Anthropologie du metal extrême*, Rosières-en-Haye, Camion Blanc.

17 juin 2011, « Festival Hellfest. La mecque du metal », *Direct Matin*, n° 904, p. 32.

21 juin 2010, « Le Hellfest, trois jours de saine colère », *Le Monde*,
http://www.lemonde.fr/culture/infographie/2010/06/21/le-hellfest-2010-trois-jours-de-saine-colere_1375949_3246.html, le 30 octobre 2010.